

Cérémonie commémorative du 11 novembre 2021

PLOGONNEC

-§-

A la onzième heure, du onzième jour, du onzième mois de l'année 1918, le clairon sonna la fin des combats sur tous les fronts, de la mer du Nord, aux Alpes de la frontière suisse.

Après plus de 4 années de combats meurtriers, enfin la paix était revenue, mais cette guerre qui dévasta une grande partie des régions du Nord et de l'Est de la France, fut terrible sur le plan humain, 1 397 800 morts et 4 266 000 blessés.

18% des incorporés, 24% de ceux qu'on appelait «la classe 14», furent tués au combat.

La journée du 22 août 1914 fut la plus sanglante de toute la guerre: plus de 20 000 morts, notre commune ne fit pas exception, 6 de ses fils furent tués en ce sinistre jour.

Les populations des zones occupées eurent à subir cette violence d'invasion: Exécutions, viols, prises d'otages, pillages et saccages, les pertes civiles furent estimées à 300 000 morts.

Plogonnec, comme presque toutes les communes de France et d'Outre-Mer paya un lourd tribut, 169 de ses enfants périrent aux cours des combats.

Je ne vais citer que deux noms, celui du plus jeune et celui du plus âgé, après la lecture de leurs noms, merci de reprendre en chœur la formule consacrée: «Morts pour la France».

Symboliquement, à eux deux ils représentent leurs 169 frères d'armes tués ou disparus.

- Hervé Cariou, tué à Chalon sur Marne, le 3 mars 1915, il avait 19 ans.

«Mort pour la France»

- Jean-Louis Le Hénaff, décédé suite à ses blessures, en son domicile de tirien le 16 juin 1916, il avait 51 ans.

«Mort pour la France»

Les autorités décidèrent de faire inhumer tous ces soldats, connus ou inconnus, dans des nécropoles à proximité des zones de combats, ce fut une décision honorable de regrouper tous ces frères d'armes dans des cimetières sobres où s'alignent des milliers de croix.

§

Le 11 novembre 1920, un soldat inconnu achevait son long périple l'amenant du champ de bataille sur lequel il était tombé, à l'Arc de Triomphe de la place de l'Étoile à Paris.

Parce qu'il n'a pas d'identité, parce qu'on ne sait pas où il est mort, il représente tous les soldats morts au cours de ce conflit que les survivants ont appelé la grande guerre, qui devait être la dernière.

Mais les familles n'avaient pas de lieux où se recueillir. Une souscription communale et une subvention permirent l'édification du Monument aux Morts, portant les noms des 169 disparus de notre commune, liste sans doute établie par les «rescapés», leurs compagnons d'armes.

Celui de Plogonnec fut inauguré, il y a presque cent ans, le 27 novembre 1921, par le maire, monsieur Henri Damey, ses adjoints, ses conseillers et tout un aréopage d'élus, M.M. Le Bail, Daniélou, députés, Louppe, sénateur, Le Hars sénateur-maire de Quimper, Soulage, de la préfecture de Quimper, représentant du gouvernement, les maires et élus des communes environnantes.

Ces monuments cénotaphes sont de nos jours bien souvent méconnus, on passe devant sans vraiment les remarquer, ils se fondent dans le décor du quotidien. Pourtant ils demeurent les témoins de nos heures les plus sombres.

La mémoire se complète mais ne se transforme pas, elle n'est pas sélective, elle nous oblige et nous rappelle toujours l'importance de nos mots et de nos actions.

Se souvenir, c'est regarder le passé dans les yeux pour construire toujours mieux notre présent.

En un temps où ce patrimoine est menacé, chacun d'entre nous a le devoir impératif de se montrer digne de ceux qui ont défendu la France au prix de leurs vies.

C'est à nous que revient, descendants de tous ces combattants et de ces «morts pour la France» de faire mentir le poète Aragon, qui écrivit après cette guerre:

**Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit,
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos plaques,
Déjà le souvenir de vos amours s'efface,
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.**

Merci,

HD.16 - 10/11/21